

Oizy : Rue Clément Brasseur.



CLÉMENT BRASSEUR (1863-1897)

Doc. Musée du Congo Belge

Clément Brasseur est né à Oisy le 19 août 1863, de Florent et de Marie Joseph Lefort. Il est le cadet d'une famille de 5 enfants.

A 15 ans il entre à l'armée et en gravit rapidement les échelons pour devenir capitaine commandant de première classe en 1896. Entretemps, Il se passa pas mal de choses.

Le roi Léopold II avait acquis l'Etat indépendant du Congo à son propre compte. Il s'était appliqué à assurer la neutralité du pays qui était convoité par pas mal de monde. Le Katanga voisin attirait les regards pour son cuivre, mais aussi l'ivoire et le caoutchouc. La situation nécessitait la présence de militaires pour sécuriser les équipes de prospecteurs. C'est ainsi qu'en 1890, Brasseur va y effectuer une première mission de pacification, mais doit rentrer au pays après quelques mois à cause de la dysenterie.

Il y retourne en 1892. Il est alors lieutenant au poste de Luluabourg

En 1893, il part en mission avec une petite caravane vers le Katanga. Il a pour instructions de se mettre à la disposition de Commandant Legat et, si celui-ci ne rentrait pas, de le remplacer

comme chef de poste de Loföi.

La situation est délicate et c'est un peu l'anarchie. La présence belge à Loföi est limitée, quatre agents et au maximum une centaine d'hommes.

C'est le commencement « d'une guerre sale ». On est face à une absence d'armée régulière et un manque de contrôle efficace. La périphérie la plus lointaine est laissée à des hommes que les circonstances vont transformés en véritables petits potentats. L'Etat est essentiellement représenté par des mercenaires africains surnommées les Sentinelles.

Brasseur entreprend la visite de nombreux chefs avec qui il conclut des traités et organise les tribus au point de vue administratif.

Cependant son entreprise de sécurité nécessite des interventions musclées. Sans cesse bravée par des mouvements hostiles, la poignée d'Européens du Katanga organise des expéditions punitives dans le but d'étouffer les divers mouvements de résistance locale. Brasseur se révèle être un chef.

Le 25 octobre la colonne Brasseur (350 hommes) quitte le poste de Loföi pour casser un bastion de résistance locale. Il arrive le 8 novembre 1897 à Tchiwala et attaque le 9. La bataille durera 14 heures. Mais dès le début de la bataille, Clément Brasseur est atteint par un « projectile de fusil Winchester » qui le blesse mortellement au ventre. Il décède, le 10 novembre 1897 à 6 heures matin. Il sera inhumé sur place, au pied d'un arbre. Au départ (fuite) des soldats, sa tombe sera violée par des gens de Tchiwala. Son corps sera décapité et dévoré par les fauves.

Ses restes seront néanmoins ramenés à Loföi par les militaires Verdick et Cerckel dans une boîte à farine et enfermés dans un mausolée en briques. Notons que Clément Brasseur était resté célibataire et avait sa résidence à Malines.

Que reste-t-il de tout cela au village d'Oizy ?

Dans les registres de la commune, il y a une transcription de l'acte de décès à la date du 10 octobre 1898. Ses parents étaient alors décédés. Ils avaient leur tombe à quelques mètres de l'entrée de l'église. A leurs deux noms figurant sur la pierre, on ajouta celui de leur fils. Cette tombe est en assez mauvais état, mais sera conservée par l'administration communale.

Un service funèbre sera célébré ultérieurement en l'église d'Oizy pendant un certain nombre d'années. Une rue du village en commémore le souvenir.

Bibliographie : Les officiers et sous-officiers belges au service de l'Etat Indépendant du Congo (1892 -1908), par Manu Arredondo Macua (mémoire UCL)

Pour plus de précisions, lire les feuillets de THO de décembre 2008

Yvon Barbazon